SVI asbl
SERVICE VOLONTAIRE INTERNATIONAL

Guide des religions
pour le volontaire

Table des matières

I. Introduction

II. Christianisme

II. Islam

III. Bouddhisme

IV. Hindouisme

V. Judaïsme

VI. Religions traditionnelles africaines

Introduction

La religion a été définie pour la première fois par Cicéron comme « le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte ». Dans les langues où le terme est issu du latin *religio*, la religion est le plus souvent envisagée comme ce qui concerne la relation entre l'humanité et Dieu. Plus précisément de relier les choses physiques et métaphysiques entre elles, afin de les contrôler, ou de les maîtriser. Dans le Coran, le terme *dîn*, qui peut être considéré comme équivalent de celui de religion, désigne avant tous les prescriptions de Dieu. En chinois, le terme zōng jiào(宗教), inventé au début du XXe siècle pour traduire celui de religion, est connoté de l'idée d'un enseignement pour une communauté. Enfin, le bouddhisme est considéré comme une religion alors qu'il semble n'y être question ni de Dieu, ni de nature divine.

Il n'existe pas aujourd'hui de définition qui convienne à tout ce que l'usage permet d'appeler religion. La religion peut être comprise comme une manière de vivre et une recherche de réponses aux questions les plus profondes de l'humanité, en ce sens elle se rapporte à la philosophie. Mais elle peut aussi être vue comme ce qu'il y a de plus contraire à la raison et jugée synonyme de superstition. Elle peut être personnelle ou communautaire, privée ou publique, liée à la politique ou vouloir s'en affranchir. Elle peut aussi se reconnaître dans la définition et la pratique d'un culte, d'un enseignement, d'exercices spirituels et de comportements en société.

La religion fait l'objet de recherches universitaires en sciences humaines. Les disciplines telles que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie ou la psychologie, des phénomènes ou des faits dits religieux sans pour autant s'appuyer sur une définition qui correspondrait de manière homogène à tout ce qui est ainsi étudié. Selon Pierre Gisel, la question de savoir ce qu'est une religion est une question ouverte : faut-il se contenter de penser que les religions ont toujours une forme institutionnelle avec un clergé, des pasteurs, des imams, des moines ou des gourous, ou considérer aussi comme de la religion les pratiques de développement personnel touchant des domaines allant du sport à la philosophie, ainsi que ce que les libraires regroupent sous le terme générique d'ésotérisme ?

La question de savoir ce qu'est la religion est aussi une question philosophique, la philosophie pouvant y apporter des éléments de réponse, mais aussi contester les évidences des définitions qui en sont proposées. La notion de religion peut être enfin l'objet d'élaborations théologiques, chaque religion pouvant avoir sa propre appréciation de ce qu'il convient d'appeler religion.

Le Christianisme

Histoire du Christianisme

Le christianisme professe – comme le judaïsme et l'islam – la foi en un Dieu unique, qui s'est révélé pour la première fois à Abraham, le patriarche commun des trois grands monothéismes. Cette confession est née en Palestine à l'époque où cette région du Proche-Orient était occupée par les Romains. Une partie du peuple juif reconnaît en Jésus de Nazareth, l'envoyé de Dieu (le Messie) qu'ils attendent. Tout comme ses compagnons, les Apôtres, il se considère comme faisant partie du peuple juif. Il a été baptisé (et circoncis) dans sa religion et la pratique. Ce n'est qu'après la mort du Christ, que ses disciples créent une religion nouvelle à laquelle ils convertissent de nombreux juifs.

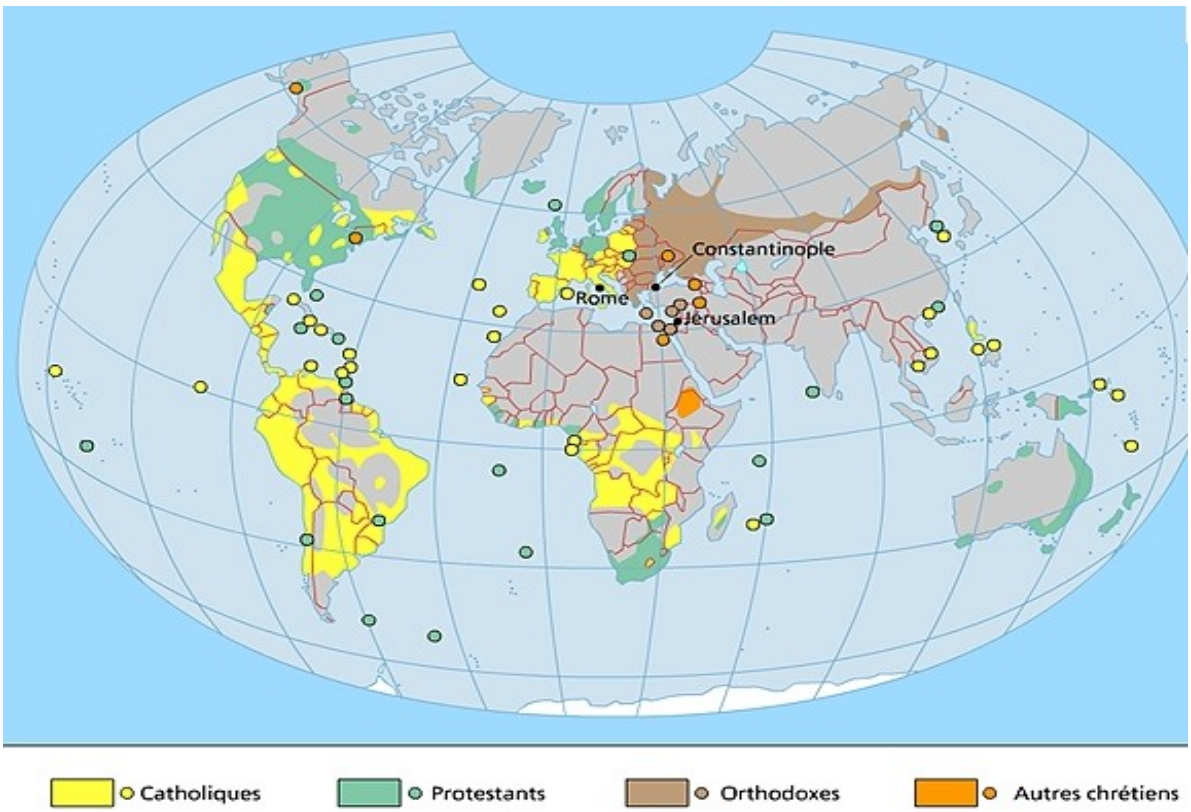
D'abord minoritaires et persécutés, les chrétiens célèbrent leur culte dans la clandestinité. Mais en 313, l'empereur Constantin leur accorde la liberté de pratiquer leur religion. En 392, le christianisme devient la religion officielle de l'Empire romain et les chrétiens sont placés sous l'autorité de l'évêque de Rome, le pape. En 1054, un schisme sépare, après maintes querelles, le christianisme oriental, dit « orthodoxe », dont le chef est le patriarche de Constantinople, du christianisme catholique romain. À la fin du XVe siècle, un moine allemand, Martin Luther, est à l'origine de la Réforme, schisme qui se produit au sein du christianisme occidental, dont naîtra le protestantisme.

Le Pape Benoît XVI avec le patriarche de Constantinople Bartholomée Ier (photo prise sur le site du Figaro, article du 30/ 06/ 08 -> Benoît XVI tend la main aux orthodoxes)

Le Christianisme dans le monde

Le nombre de chrétiens s'élève à environ 2,3 milliards de croyants dans près de 33 000 confessions différentes.

L'anglicanisme est une confession chrétienne dont l'origine remonte au 16e siècle lorsque le roi d'Angleterre Henri VIII rompit avec le pape. Cette forme du christianisme est aujourd'hui présente principalement dans les pays qui ont pu être imprégnés par la culture anglaise. On ne saurait parler de l'« Église anglicane » puisque les différentes églises se reconnaissant dans cette confession sont autocéphales.



Les Églises orthodoxes représentent dans le monde la troisième plus grande confession chrétienne en nombre de fidèles après l'Église catholique et les dénominations protestantes. Les Eglises orthodoxes sont surtout présentes en Europe de l'Est (Russie où ils représentent 50% de toute la confession, Ukraine...) et dans la partie orientale du bassin méditerranéen (Turquie, Irak, Syrie).

Qu'est-ce-qui distingue le Protestantisme, le Christianisme Orthodoxe et le Catholicisme ?

Les principales différences entre le protestantisme & le catholicisme comprennent les choses suivantes:

- Les protestants ne reconnaissent pas l'autorité du Pape.
- Les protestants se référent uniquement à la Bible comme source de doctrine. Ils récusent en particulier la tradition.
- Les protestants ne reconnaissent que deux sacrements (le baptême et l'eucharistie) contre sept chez les catholiques (le baptême, l'eucharistie, la confirmation, la réconciliation (confession à un prêtre), le mariage, l'ordination & l'onction des malades
- Les Pasteurs Protestants ont le droit de se marier et les femmes peuvent être Pasteur.
- Les protestants croient que Jésus est le seul intermédiaire entre Dieu le Père et eux-mêmes. Ils ne croient pas à l'utilité de la pratique catholique de la confession.
- La notion de saint, signifiant "mis à part", s'applique depuis Luther à tous les chrétiens puisque tous sont rachetés par Jésus-Christ et de ce fait sanctifiés. Il n'existe donc pas d'"élite" composées de chrétiens qui seraient plus saints que les autres.
- Les protestants ne croient pas à la transsubstantiation, doctrine catholique qui affirme la transformation physique et matérielle des deux espèces de la communion en véritable chair et en véritable sang du Christ lors de l'eucharistie
- Les protestants ne reconnaissent aucun Saint : pour eux ils sont des modèles de foi, mais en aucun cas ils ne peuvent intercéder entre Dieu et les hommes

QUID L'ORTHODOXIE?

Après le schisme de 1054, plusieurs querelles théologiques séparent les Eglises orthodoxe et catholique dont, entre autres:

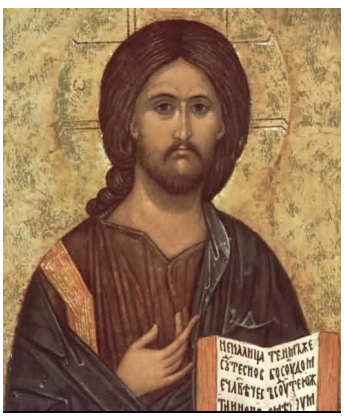
- Différence sur le dogme trinitaire : pour les catholiques le Saint Esprit procède du Père et du Fils. Alors que pour les orthodoxes, le Saint Esprit procède du Père par le Fils
- Les Orthodoxes refusent l'autorité suprême du pape depuis le schisme de 1054 : les Chrétiens ont défini le Pape lors du 1er Concile du Vatican comme étant infaillible;
- La conception orthodoxe en matière d'infaillibilité de foi, de dogme et de morale repose sur le concile œcuménique et local. Seule une telle assemblée d'évêques – une instance collégiale donc – peut engager définitivement la foi de toute l'Église

- L'Eglise Orientale admet le divorce & le mariage des prêtres : un homme peut se marier avant de devenir prêtre, mais non pas après avoir reçu le sacerdoce.

LE CULTE DANS L'EGLISE ORTHODOXE

L'Eglise orthodoxe connaît sept sacrements qui sont nommés mystères (baptême, chrismation, l'eucharistie, la confession, l'ordination, le mariage, l'onction des malades). On voit qu'il s'agit des mêmes sacrements que ceux admis par le catholicisme, à une exception près: la chrismation. La chrismation consiste à oindre d'huile sainte une personne baptisée afin qu'elle reçoive le don du Saint Esprit. Elle suit immédiatement le baptême dont on considère qu'elle en est comme l'achèvement. Elle est en même temps le prérequis pour recevoir l'eucharistie.

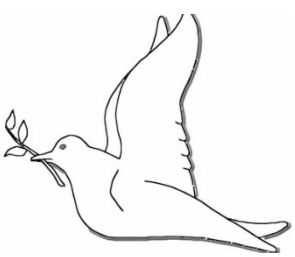
LA PLACE DES ICONES DANS LA RELIGION ORTHODOXE



Les icônes, qui ont été au centre du schisme, sont porteuses de message. Ce sont des portraits représentant le plus souvent Jésus et Marie. L'expression des personnages et les symboles représentés ont pour but d'amener à la prière et la contemplation. En effet, les icônes doivent soutenir la concentration lors de la prière.

QUELQUES SYMBOLES DU CHRISTIANISME

L'Alpha et l'Omega. Ces deux lettres de l'alphabet grec se réfèrent au livre de l'Apocalypse de Saint Jean 11, 8. Ils signifient le commencement et la fin, le premier et le dernier, qui sont Dieu et le Christ. Autrement dit, ils traduisent la divinité et l'éternité du Seigneur.



La colombe. En premier lieu elle symbolise l'Esprit Saint. Mais encore la paix (lorsqu'elle tient dans son bec un rameau d'olivier), l'âme qui a trouvé sa justification devant le Seigneur (lorsqu'elle tient une branche de laurier ou une couronne), la participation des fidèles à la Divine Communion (lorsqu'une ou plusieurs colombes se désaltèrent dans une fontaine).

La Croix du Christ. 'Elle préfigure le sacrifice et la résurrection du Seigneur. La Croix est représentée de multiples façons et sous diverses formes, simples ou complexes.

Le Poisson. Durant les premiers siècles, surtout durant les persécutions, les chrétiens utilisaient le mot grec ou le représentaient sous forme de poisson. De ces deux manières ils symbolisaient le Christ. Car chacune des lettres qui composent ce mot en grec donne, en acrostiche, le nom et le titre du Christ, c'est-à-dire " Jésus (I) Christ (X) de Dieu (T) le Fils (Y) Sauveur (S) ", soit IXTYS.

L'encens. L'Eglise orthodoxe utilise l'encens comme symbole de la prière qui monte vers Dieu et du parfum du Royaume. Il symbolise aussi, pendant la prière du fidèle, la propre élévation de sa pensée et de son cœur vers le ciel tout comme l'esprit de sacrifice qui doit caractériser chaque chrétien.

Fêtes chrétiennes importantes

Pâques. Cet événement est le cœur même de la foi chrétienne. C'est pourquoi les chrétiens se préparent à la fête de Pâques depuis le début du Carême, et en particulier tout au long de la Semaine Sainte qui commence le dimanche des Rameaux (célébration de l'entrée solennelle du Christ à Jérusalem), inclut le jeudi Saint (célébration de l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce par le Christ) et le **vendredi Saint** (célébration de la Passion du Christ et de sa mort sur la croix). Elle s'achève avec la veillée pascale, pendant la nuit du samedi Saint au dimanche de Pâques (résurrection du Christ).

L'Ascension. Elle marque l'élévation au ciel de Jésus après sa résurrection et la fin de sa présence terrestre.

La Pentecôte. Elle ne peut être compris qu'en lien avec Pâques et l'Ascension : Mort pour le salut du monde (le vendredi saint), ressuscité (le jour de Pâques) et parti rejoindre le Père (à l'Ascension), le Christ envoie aux hommes son Esprit (à la Pentecôte). C'est pourquoi cette fête clôt le temps pascal, qui dure sept semaines, et dont elle est le couronnement.

L'Assomption de Marie. Selon un dogme de l'Eglise catholique romaine, la mère de Jésus, au terme de sa vie terrestre, a été « élevée au ciel ». L'Assomption se fête le 15 août.

La Toussaint (1er novembre). Si un certain nombre d'entre eux ont été officiellement reconnus, à l'issue d'une procédure dite de « canonisation », et nous sont donnés en modèles, l'Eglise sait bien que beaucoup d'autres ont également vécu dans la fidélité à l'Evangile et au service de tous. C'est bien pourquoi, en ce jour de la Toussaint, les chrétiens célèbrent tous les saints, connus ou inconnus. Cette fête est donc aussi l'occasion de rappeler que tous les hommes sont appelés à la sainteté, par des chemins différents, parfois surprenants ou inattendus, mais tous accessibles. La Toussaint procède d'un jour la commémoration des morts.

L'**Epiphanie** célèbre la manifestation de Jésus comme Messie. La fête est venue d'Orient où elle a été fixée au 6 janvier : fête des lumières, fête de l'eau, elle est beaucoup plus la célébration de l'inauguration du ministère public du Christ, lors de son baptême au Jourdain, qu'une festivité des événements de l'enfance de Jésus.

Noël. Pour les chrétiens, la fête de Noël (du latin natalis, "naissance", "nativité") célèbre la naissance de Jésus, Fils de Dieu, le Sauveur attendu, annoncé par les prophètes.

Jésus veut dire en hébreu "Dieu sauve". Ce nom même révèle son identité et sa mission, sauver les hommes et les conduire vers le Père.

Sources :

http://www.onelittleangel.com/sagesse/religion/orthodoxie.asp?level=2

http://www.eglise.catholique.fr/accueil.htlm

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/christianisme/184748

http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2008/06/30/01016-20080630ARTFIG00261-benoit-xvi-tend-la-main-aux-orthodoxes.php

L'Islam

Introduction

L'islam est une religion abrahamique articulée autour du Coran, que le dogme islamique considère comme le recueil de la parole de Dieu révélée à Mahomet, considéré par les adhérents de l'islam comme le dernier prophète de Dieu, au VIIe siècle en Arabie. Un adepte de l'islam est appelé un musulman. L'islam a pour fondement et enseignement principal le tawhid (monothéisme, unicité), c'est-à-dire qu'elle revendique le monothéisme le plus épuré où le culte est voué exclusivement à Dieu.

La religion musulmane se veut une révélation en langue arabe de la religion originelle d'Adam, de Noé, et de tous les prophètes parmi lesquels elle place aussi Jésus. Ainsi, elle se présente comme un retour à la religion d'Abraham (appelé, en arabe, Ibrahim par les musulmans) du point de vue de la croyance, le Coran le définissant comme étant la voie d'Ibrahim, c'est-à-dire une soumission exclusive à Allah.

Le Coran reconnaît l'origine divine de l'ensemble des livres sacrés du judaïsme et du christianisme, tout en considérant qu'ils sont, dans leurs écritures actuelles, le résultat d'une falsification partielle : le *Suhuf-i-Ibrahim* (les *Feuillets d'Abraham*), la *Tawrat* (le Pentateuque ou la Torah), le *Zabur* de David et Salomon (identifié au Livre des Psaumes) et l'*Injil* (l'Évangile).

Outre le Coran, la majorité des musulmans se réfère à des transmissions de paroles, actes et approbations de Mahomet, récits appelés *hadiths*. Cependant, les différentes branches de l'islam ne s'accordent pas sur les compilations de hadiths à retenir comme authentiques. Le Coran et les hadiths dits « recevables » sont deux des quatre sources de la loi islamique, la charia, les deux autres étant l'unanimité (*ijma'*) et l'analogie (*qiyas*).

En 2009, le *Pew Research Center* estime que l'islam comprend 1,57 milliard de fidèles, appelés « musulmans », ce qui en fait la seconde du monde par le nombre de fidèles, après le christianisme et devant l'hindouisme. C'est, chronologiquement parlant, le troisième grand courant monothéiste de la famille des religions abrahamiques, après le judaïsme et le christianisme avec lesquels il possède un certain nombre d'éléments communs. L'islam se répartit en plusieurs courants, notamment le

sunnisme, qui représente entre 80 et 85% des musulmans, et le chiisme rencontré principalement en Irak et en Iran.

Les origines

L'Islam est apparu en Arabie au VIIe siècle de l'ère chrétienne. À mi-chemin entre l'océan Indien et la Méditerranée, deux villes distantes l'une de l'autre de plus de 400 kilomètres mais toutes deux relativement proches de la mer Rouge, La Mekke (ou La Mecque, en arabe Makka) et Médine (Al-Madīna), en furent le berceau.

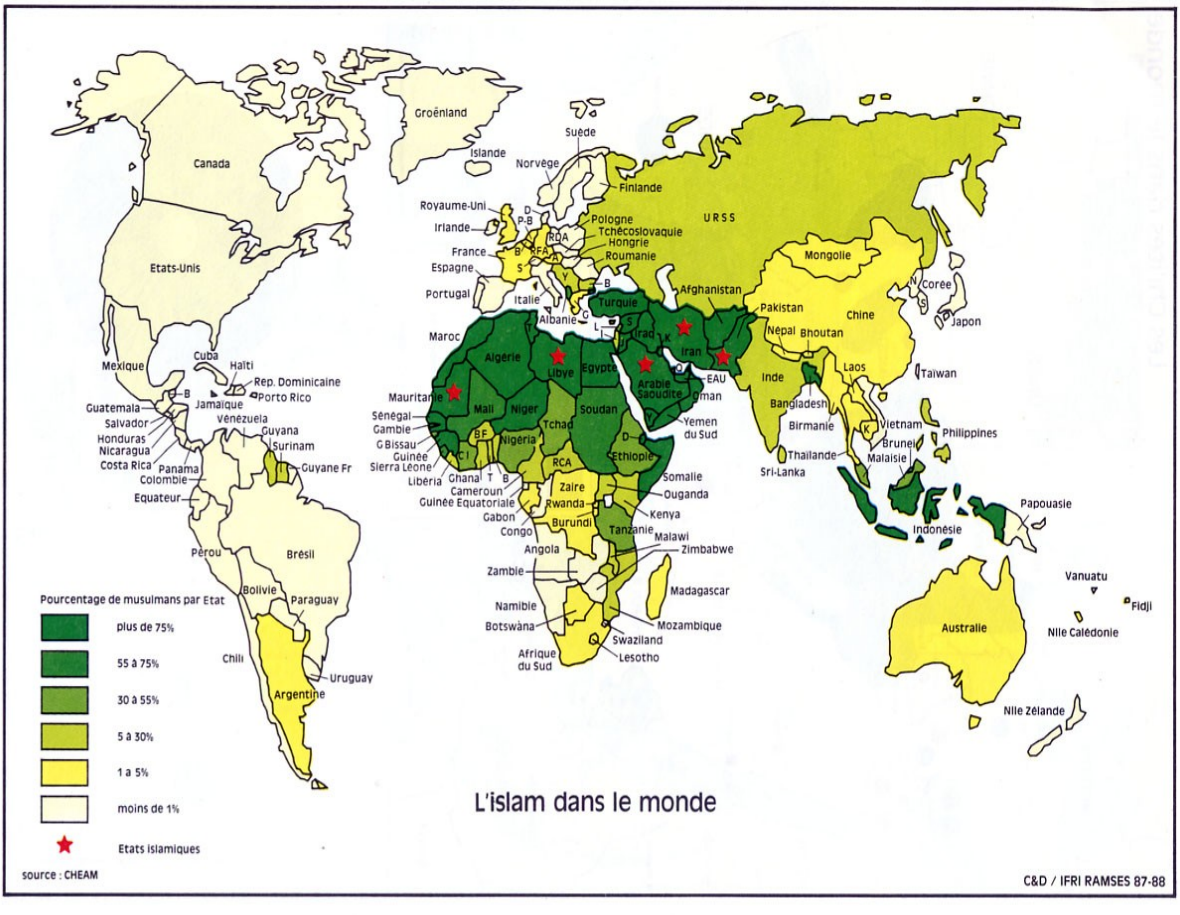
Comme tous les grands mouvements de l'histoire mondiale, l'islam a mis un certain temps à s'imposer. Suivant la tradition musulmane, seule source de connaissance en la matière, tout commença vers l'an 610. Muḥammad ibn ʻAbd Allāh, membre d'une famille respectable de La Mekke et qui avait alors une quarantaine d'années, faisait une retraite dans le désert, non loin de la ville, lorsqu'il eut des visions. Il se vit invité à réciter un texte que sa vision lui enseignait. Ces phénomènes extraordinaires cessèrent bientôt pour reprendre trois ans plus tard, mais cette fois d'une façon régulière. Dès lors, Muḥammad se mit à transmettre, au nom de Dieu, des messages sacrés à ses concitoyens. Ses messages, formulés en une très belle langue arabe, constituèrent, une fois rassemblés en un seul recueil, ce que l'on appelle le Coran (al-Qur'ān). Ce mot arabe, de facture et d'origine syriaques, signifie « récitation », puis, par extension, « texte sacré que l'on récite », ce texte pouvant être soit un message relativement bref, soit, par antonomase, le livre sacré tout entier.

Situation contemporaine

En 2011, l'islam comporte officiellement 1,57 milliard de croyants, c'est-à-dire 22,5% de la population mondiale en 2011. La diffusion de l'islam, hors du monde arabe, s'explique par les migrations et les conversions.

L'islam est la seule religion dont le nom figure dans la désignation officielle de plusieurs États, sous la forme de « République islamique ». Toutefois, ces États ne sont pas les seuls où l'imbrication du civil et du religieux est conforme à ce que veut la charia comme en Arabie Saoudite.

Il peut se produire une confusion entre Arabes et musulmans, principalement à cause de deux facteurs : l'origine arabe de l'islam et la place centrale qu'occupe la langue arabe dans cette religion. Il y a environ 300 millions d'Arabes, dont la grande majorité est musulmane. Au final, 20% des musulmans vivent dans le monde arabe, un cinquième sont situés en Afrique subsaharienne, et la plus grande population musulmane du monde est en Indonésie. D'importantes communautés existent au Nigeria, Bangladesh, Afghanistan, Pakistan, en Iran, en Chine, en Europe, dans l'ancienne Union soviétique, et en Amérique du Sud. Il y a trois millions de musulmans aux États-Unis représentant 1% de la population américaine et environ 2,1 millions en France selon l'INED et l'INSEE, principalement issus de l'immigration auxquels il faut ajouter les conversions, dont le nombre est très difficile à déterminer d'autant qu'il y a des conversions en sens inverse et des apostats.



Le dogme de l'islam

Matériellement parlant, la foi du musulman s'exprime dans des formules diverses dont la plus connue et la plus employée est l'attestation (*shahāda*) : « J'atteste que Dieu est unique et que Muḥammad est l'envoyé de Dieu. » De même, de nombreux versets du Coran sont très caractéristiques de la foi musulmane et en offrent autant de formulations particulières. Ainsi : « Ô vous qui croyez ! Croyez en Dieu, en son Envoyé, à l'Écriture qu'il a communiquée d'en haut à son Envoyé, à l'Écriture qu'il avait communiquée auparavant d'en haut ! Quiconque ne croit pas en Dieu, en ses anges, ses Écritures, ses envoyés et au dernier Jour est dans un égarement infini » (iv, 135/136).

Les points principaux sur lesquels porte la foi sont l'existence de Dieu, la foi dans les envoyés, les livres sacrés, les anges et les fins dernières, la foi dans le Décret divin.

Le Coran

Le Coran est le livre le plus sacré des musulmans. C'est le premier livre connu à avoir été écrit en arabe, qu'il a contribué à fixer. Les musulmans le considèrent comme la parole de Dieu, transmise à Mahomet. Étant illettré, ce sont certains de ces compagnons lettrés par exemple Zaid ibn Thabit, qui ont mis par écrit les versets du Coran au fur et à mesure des révélations qu'eut Mahomet. Ces versets étaient écrits sur des feuillets, pièces de cuir, os plats prélevés de carcasses d'animaux. En somme, tout support sur lequel les scribes pouvaient écrire les versets que Mahomet dictait.

C'est le calife et ami de Mahomet, Abou Bakr As-Siddiq, qui, peu après la mort du prophète de l'islam, met Zaid ibn Thabit à la tête d'un comité ayant pour but de réunir tous les versets écrits de son vivant pour en faire un seul ouvrage. Afin d'éliminer tous risques d'erreurs, le comité n'accepta que les écrits qui avaient été rédigés en présence de Mahomet et exigea deux témoins fiables à l'appui, qui avaient réellement entendu Mahomet réciter les versets en question. C'est le troisième calife également ami de Mahomet, Outhman (calife entre l'an 23 et l'an 35 de l'Hégire) qui demanda qu'on en fasse plusieurs copies reliées.

Selon le récit religieux musulman, cette transmission de l'archange Gabriel à Mahomet aurait eu lieu de manière fragmentaire par voie auditive, par la voie du rêve prophétique ou par la voie de "l'inspiration divine" (*wahy*), durant une période de vingt-trois ans. Après des débats houleux, le calife al-Mamum à Bagdad, vers 820 proclame le Coran, manifestation de l'attribut de Allah appelé "Kalam de Allah", par dogme, incréé, éternel et inimitable. Le débat se prolongera jusqu'au Ix^e siècle. Ibn Hanbal, aux prises avec une véritable inquisition musulmane, ayant assigné le rôle des autres écrits - hadith, sunna — déclare finalement le Coran incréé de la première à la dernière page. Il ne peut donc pas avoir été écrit, précédé, ni prolongé. Son origine n'est pas humaine. La seule étude du texte se résume à l'apprendre par cœur et à en rechercher le sens transmis, et à le mettre en pratique. Il est au cœur de la pratique religieuse de chaque musulman. Pour celui-ci, le Coran est un livre saint qui n'a pas subi d'altération après sa révélation, car Dieu a promis que ce livre durerait jusqu'à la fin des temps : le texte ainsi que sa signification sont préservés sur Terre, c'est-à-dire qu'ils existent est sont détenus par la majorité selon un hadith de Mahomet, mais cela n'empêche en rien l'existence de mauvaises interprétations chez ceux qui ne sont pas "versés dans la science".

Le Coran est divisé en cent quatorze chapitres nommés sourates, de longueurs variables. Ces sourates sont elles-mêmes composées de versets nommés âyât (pluriel de l'arabe *âyah*, « preuve », « révélation »). L'ordre des versets et sourates tel qu'on le connaît a été dicté par Mahomet.

La plupart des musulmans ont un grand respect pour le Coran et font les ablutions, c'est-à-dire se lavent comme pour faire les prières, avant de le lire. Les vieux exemplaires sont brûlés, et non détruits comme du vieux papier. Le statut théologique du texte le met en effet à l'écart de toute autre chose : le texte contenu dans le livre est censé être une manifestation de la puissance de Dieu et est considéré par les musulmans comme un miracle accordé à leur prophète.

Les cinq piliers de l'Islam

Les cinq piliers de l'islam constituent le fondement du mode de vie islamique. Ces piliers sont : la profession de foi, la prière, la *zakat* (soutien financier aux pauvres), le jeûne du mois de Ramadan, et le pèlerinage à la Mecque une fois dans la vie pour ceux qui en ont les moyens.

1) La profession de foi:

La profession de foi consiste à déclarer, avec conviction, "***La ilaha illa Allah, Mohammadour rasoulou Allah.***" Cette déclaration signifie: **"Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mohammed est Son messager (prophète)."** La première partie, "Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah" signifie que nul n'a le droit d'être adoré à part Dieu, et que Dieu n'a ni partenaire ni fils. Cette profession de foi est appelée la *shahada*, une formule toute simple qui doit être prononcée avec conviction par celui ou celle qui veut se convertir à l'islam. La profession de foi est le pilier le plus important de l'islam.

2) La prière :

Les musulmans font cinq prières par jour. Chacune d'elles ne demande pas plus de quelques minutes. La prière en islam crée un lien direct entre Dieu et la personne qui Le prie, car il n'y a pas d'intermédiaire entre Dieu et cette personne.

Lorsqu'une personne prie, elle ressent au fond d'elle-même du bonheur, de la paix et du bien-être, et elle sent que Dieu est satisfait d'elle. Le prophète Mohammed a dit: {**Bilal, appelle les gens à la prière, que nous soyons réconfortés par elle.**} Bilal était un compagnon de Mohammed à qui on avait confié la tâche d'appeler les gens à la prière.

Les prières se font à l'aube, à midi, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil, et dans la soirée. Un musulman peut prier à peu près n'importe où, que ce soit dans un champ, au bureau, dans une manufacture ou à l'université.

3) Donner la *Zakat* (soutien aux pauvres):

Toute chose appartient à Dieu, et les richesses ne sont donc que gérées par les êtres humains. Le sens premier du mot *zakat* est à la fois "purification" et "croissance". Donner la *zakat* signifie "donner un certain pourcentage de la valeur de certains biens à certaines catégories de nécessiteux". Le pourcentage qui est dû sur l'or, l'argent et les fonds en argent qui équivalent à la valeur du poids de 85 grammes d'or, et dont une personne a été en possession pendant toute une année lunaire, est de 2.5%. Nos biens sont purifiés lorsque nous en mettons de côté une petite partie pour ceux qui sont dans le besoin et, comme lorsque nous taillons une plante, ce prélèvement a pour effet d'équilibrer et de favoriser une nouvelle croissance. Une personne peut aussi donner autant qu'elle le veut en charité non-obligatoire.

4) Le jeûne du mois de Ramadan :

Chaque année au mois de Ramadan, les musulmans jeûnent de l'aube jusqu'au coucher du soleil en s'abstenant de manger, de boire et d'avoir des rapports sexuels.

Bien que le jeûne soit bon pour la santé, il est surtout considéré comme une façon de se purifier spirituellement. En rompant ses liens avec les commodités de la vie, même pour une courte période de temps, la personne qui jeûne ne peut que ressentir de la compassion envers ceux qui ont faim, en plus de grandir spirituellement.

5) Le pèlerinage à la Mecque :

Le pèlerinage annuel (*Hajj*) à la Mecque est une obligation, une fois au cours de leur vie, pour ceux qui sont physiquement et financièrement capables de le faire. Près de deux

millions de personnes, provenant des quatre coins du monde, se rendent chaque année à la Mecque. Bien qu'il y ait toujours de nombreux visiteurs à la Mecque, le *hajj* annuel doit être fait au douzième mois du calendrier islamique. Les pèlerins de sexe masculin portent un vêtement spécial d'une grande simplicité qui élimine toute distinction de classes ou de culture afin que tous soient égaux devant Dieu.

Parmi les rites du *Hajj*, il y a l'obligation de tourner sept fois autour de la Kaaba et de faire sept fois l'aller-retour entre les collines de Safa et Marwa, comme l'avait fait Hagar lorsqu'elle cherchait de l'eau. Ensuite, les pèlerins se rejoignent à Arafa où ils prient Dieu et Lui demandent pardon; pour beaucoup, ce moment fait penser à un aperçu du Jour du Jugement.

Symboles et représentations

Les sunnites ne sacralisent pas d'icônes. Selon plusieurs hadiths de Mahomet, la malédiction de Dieu s'abat sur toute personne produisant (par le dessin, la sculpture...) un être doté d'âme y compris les animaux, car cela est considéré par eux comme allant contre l'esprit du monothéisme. Un certain aniconisme voire un iconoclasme plus ou moins strict existe donc dans l'islam. Ainsi, les musulmans se servent plutôt de versets du Coran calligraphiés comme par exemple dans le palais de l'Alhambra, des formes géométriques (arabesques) ou de représentation de la Ka'ba pour décorer les mosquées, les maisons et les lieux publics.

On associe souvent le symbole du croissant et de l'étoile à l'islam, bien qu'il lui soit antérieur. Il s'agit à l'origine du symbole de l'Empire Byzantin, repris à sa chute par l'Empire Ottoman.

Un des symboles islamiques est la couleur verte. Du temps de Mahomet, les premiers drapeaux brandis par les guerriers musulmans étaient verts. L'attrait de cette couleur est simple : les Arabes étant un peuple du désert, le paradis a pour eux été décrit comme verdoyant, où des sources d'eau couleraient en abondance, où les fidèles y porteront des habits de soie verts (Coran 18:31). Avant l'islam, la légende d'*al-Khadir* (celui qui est vert), témoigne de l'importance de cette couleur pour ce peuple. Enfin, Mahomet aurait déclaré que le vert était sa couleur préférée et portait souvent des habits et un turban de cette couleur. Autrefois, seuls les califes étaient autorisés à porter un turban de cette couleur. On retrouve la symbolique du vert comme symbole du panarabisme aujourd'hui.

Les Fêtes

L'année islamique est lunaire et dure 11 jours de moins que l'année solaire. Les musulmans célèbrent la grande fête du Sacrifice, ou *Id al-Adha*, à la fin du pèlerinage annuel à La Mecque. Cette fête comporte plusieurs rites entourant le sacrifice d'un animal consacré à Mina, près de La Mecque, et elle commémore la fondation de La Mecque et la foi monothéiste d'Abraham et de son fils Ismaël.

La petite fête, *Id al-Fitr* (fête de la rupture du jeûne), termine les 28 jours de jeûne du ramadan, qui est le neuvième mois du calendrier musulman. Elle commence au moment de la nouvelle lune. Les musulmans chi'ites ont une fête additionnelle qui porte le nom du premier mois islamique, le *muharram*, pendant lequel elle est célébrée. Un jeu de la passion rappelle le martyre de Hoseyn, fils d'Ali et petit-fils du prophète Muhammad, mort le 10 *muharram* de l'an 61 de l'hégire (10 octobre 680 apr. J.-C.) dans une bataille contre les califes de Damas.

Sources :

http://www.universalis.fr/encyclopedie/islam/

http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0006767

http://www.islam-guide.com/fr/frm-ch3-16.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Islam

Le Bouddhisme

Introduction

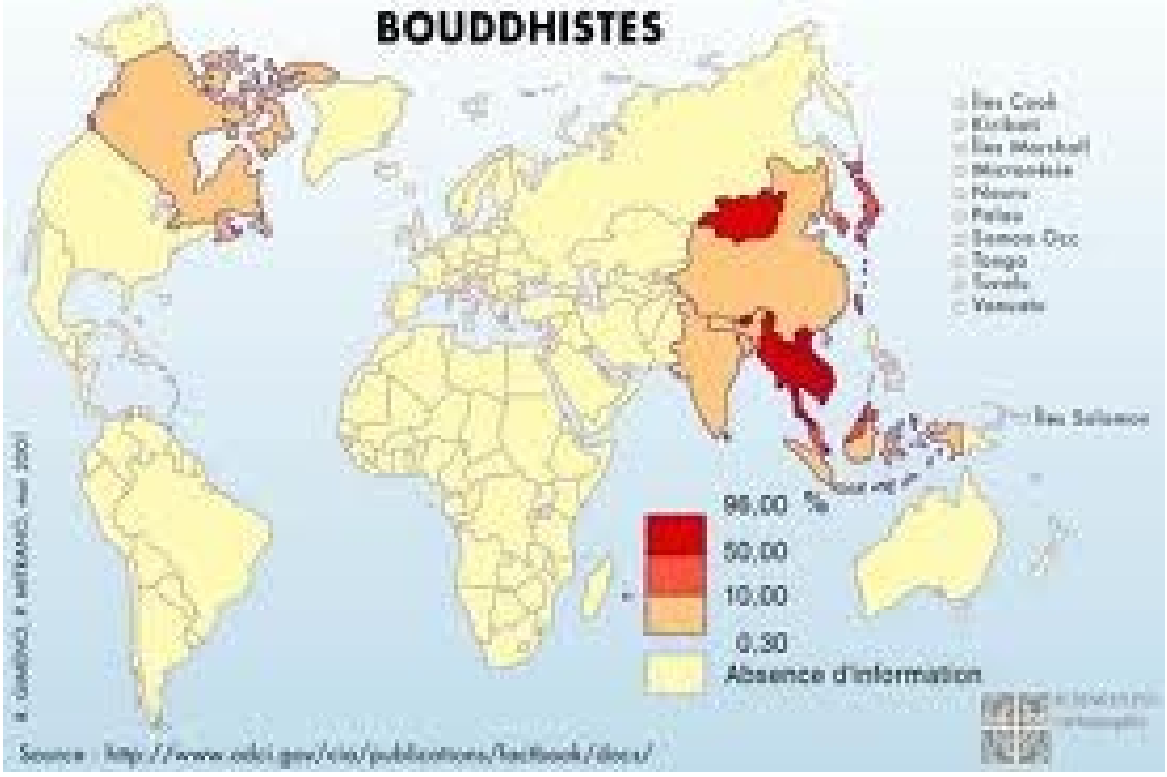
Le bouddhisme est, selon les points de vue traditionnels, une philosophie, une spiritualité ou une religion apparue en Inde au Vème siècle avant J-C.

Le bouddhisme présente un ensemble ramifié de pratiques méditatives, de pratiques éthiques, de théories psychologiques, philosophiques, cosmogoniques et cosmologiques, abordées dans la perspective de la bodhi "l'éveil". A l'instar du jaïnisme, le bouddhisme est à l'origine une tradition shramana, et non brahmanique (comme l'est l'hindouisme).

Bien que le bouddhisme soit communément perçu comme une religion sans dieu, que la notion d'un dieu créateur soit absente de la plupart des formes du bouddhisme, la vénération et le culte du Bouddha historique en tant que Bhagavat joue un rôle important dans le Theravada et particulièrement dans le Mahayana qui lui donnent un statut de quasi-dieu contribuant à flouter les notions de dieu et de divinité dans le bouddhisme.

Au commencement…

Bouddha était un prince indien du 5e siècle avant Jésus Christ qui était arrivé à la conclusion qu'il devait y avoir davantage pendant la vie et après la mort que ce que prétendaient les savants brahmanes. Il développa un enseignement universel basé sur les 4 nobles vérités. Les bouddhistes orthodoxes associèrent 5 obligations à ces principes de base : ne pas tuer d'êtres vivants, être généreux et vivre une vie chaste (célibat pour les moines et fidélité envers son époux pour les autres), ne pas mentir, blasphémer ou critiquer et ne pas consommer d'alcool ni d'autres substances qui entraînent l'ivresse.



La véritable foi

À l'échelle mondiale, on estime le nombre de bouddhistes à 210 millions, sans compter les nombreux sympathisants. S'il y en a autant, c'est parce que dans plusieurs pays et régions, "la véritable foi" a été interprétée différemment. Au Japon, en Thaïlande et en Corée (et également dans certains cercles occidentaux), c'est surtout le bouddhisme zen qui est populaire.

Le zen est en quelque sorte l'art du néant, du vide absolu, de l'esprit pur, en bref le Nirvana, un état d'illumination que l'on ne peut atteindre que par la méditation. Les bouddhistes tibétains accordent également une grande importance à la méditation mais pour aider les autres et apprendre à les comprendre, d'où leur foi inébranlable en la douceur et la bonté fondamentales de l'Homme, en la valeur de la compassion, en un comportement amical et un sentiment de fraternité entre tous les êtres vivants.

Le chef spirituel des bouddhistes est Sa Sainteté Le Dalaï Lama, né en 1935 et considéré comme la 14e réincarnation de Bouddha. L'histoire de cette prédestination a une grande valeur symbolique (sans réincarnation, pas d'illumination) mais est souvent utilisée par les sceptiques pour ridiculiser le mouvement. Pourtant, le Dalaï Lama lui-même est un modèle de bon sens, bien conscient des problèmes et des points sensibles de notre époque. Depuis qu'il a été chassé du Tibet par les Chinois en 1959, il parcourt inlassablement le monde, pas autant pour militer en faveur de la libération de sa patrie que pour partager sa sagesse et ses idées avec des personnes de toutes les races et de toutes les convictions religieuses.

Textes sacrés : Pali Canon (Tripitaka), de nombreux sutras mahayana.

Langue d'origine : Pali.

Lieu de rituel : Temple, salle de méditation.

Réalité : Aucune, rien n'est permanent.

La Pratique du Bouddhisme

1) Qu'est-ce que la pratique du bouddhisme?

On entend toujours les bouddhistes dire qu'ils « pratiquent le bouddhisme ». Tout d'abord, la « **pratique** » se réfère le plus souvent à une activité spécifique, comme la méditation ou le chant que l'on fait tous les jours. Par exemple, une personne pratiquant le Jodo Shu (Terre Pure) japonais récite le Nembutsu tous les jours. Les bouddhistes Zen et Theravada pratiquent la bhavana (méditation) tous les jours.

2) Où pratiquer le bouddhisme?

Les bouddhistes ont des autels. Ce qu'il y a à l'intérieur d'un autel varie d'une secte à l'autre mais on trouve dans la majorité d'entre eux une **statue du Bouddha**, des bougies, des fleurs, des encens et un petit bol d'eau. Prendre soin de l'autel c'est aussi prendre soin de la pratique.

Quels sont les symboles du bouddhisme?

Il existe dans le bouddhisme huit symboles auspicieux qui dérivent tous de l'iconographie indienne. Dans la légende bouddhiste, les symboles représentent des offres des dieux faites au Bouddha après son illumination. Les symboles peuvent être trouvés dans l'art de la plupart des écoles du bouddhisme, en particulier dans le bouddhisme tibétain. Dans certains monastères chinois, les symboles sont placés sur des socles en lotus devant les statues du Bouddha.

1) Le parasol

Beaucoup pensent que ce symbole est un parapluie mais c'est faux, il s'agit plutôt d'un parasol bouddhiste.

Le parapluie protège contre la pluie alors que le parasol protège contre la chaleur. C'est d'abord un symbole de

la dignité royale et la protection de la chaleur du soleil. Il représente dans le bouddhisme la protection de la souffrance.

2) Les deux poissons dorés

Les deux poissons étaient à l'origine le symbole de la rivière Yamuna et du Gange, mais ils sont devenus le symbole de la bonne fortune par la suite pour les hindous et les bouddhistes.

Dans le bouddhisme, les deux poissons sont aussi symbole des êtres vivants qui pratiquent le dharma et qui ne doivent pas craindre de se noyer dans l'océan de souffrance puisqu'ils peuvent librement migrer (en choisissant leur renaissance) comme des poissons dans l'eau.

3) Le coquillage

En Asie, la conque a longtemps été utilisée comme un cor de bataille. Dans les temps anciens la conque blanche représentait également la caste Brahmane aux Hindous. Dans le bouddhisme, une conque blanche représente le son de la dharma.

4) La roue du Dharma ou Dharmachakra

La roue du Dharma symbolise la loi bouddhiste. Elle est le symbole le plus important du bouddhisme et représente l'enseignement du Bouddha qui fût le premier à la mettre en mouvement. Elle représente aussi le cycle sans fin de la naissance et la renaissance. Quand le bouddha a prononcé son premier sermon, il a exposé sa doctrine des quatre nobles vérités et des huit marches.

Ainsi, la roue est souvent représentée par quatre ou huit branches symbolisant les quatre nobles vérités et les huit marches.

5) La fleur de Lotus

Le lotus est profondément enraciné dans la boue et la tige se développe à travers l'eau sombre. Ses racines sont dans la vase, sa tige est dans l'eau et sa fleur flotte majestueusement sur l'eau.

Ceci représente la progression de l'âme au travers d'abord du matérialisme, en passant par l'eau de l'expérience avant d'atteindre le soleil de l'illumination. Dans le bouddhisme, le lotus représente la véritable nature des êtres, qui a lieu à travers le samsara dans la beauté et la clarté de l'illumination.

Les couleurs du lotus sont aussi importants :
• Blanc : couleur mentale et spirituelle de pureté
• Rouge : Le cœur, de compassion et d'amour
• Bleu : Sagesse et le contrôle des sens
• Rose : Le Bouddha historique
• Viole t: Mystique

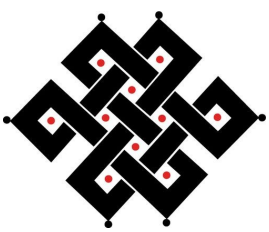
6) La bannière de la victoire

La bannière de la victoire **symbolise** la victoire du Bouddha sur le démon Marra et sur ce que représente Mara : la passion, la peur de la mort, la fierté et la luxure.

7) La vase

La vase de trésor est remplie de choses précieuses et sacrées. Elle symbolise la longue vie et la prospérité.

8) L'éternel nœud



Le nœud éternel avec ses lignes liées dans une structure fermée représente la dépendance et l'interdépendance de tous les phénomènes. Il symbolise aussi la loi de cause à effet et l'union de la compassion et la sagesse.

Les fêtes bouddhistes

Les fêtes bouddhistes commémorent le Bouddha historique, les fondateurs de certains mouvements bouddhistes et les enseignements bouddhistes inscrits dans les cycles de la nature. La communauté japonaise du Canada suit l'école bouddhiste du Jôdo-Shinshû. Le système de datation de cette école fixe la naissance du Bouddha au 8 avril, jour célébré sous le nom de *Wesak* ou *Hanamatsuri* (festival des fleurs). Son illumination, sur laquelle repose le fondement de la doctrine bouddhiste, est célébrée le 8 décembre sous le nom de jour du *Bodhi* (l'Éveil). Le 15 février, jour du Nirvana ou du *Parinirvâna*, on célèbre son décès, qui aurait eu lieu au Népal en 486 av. J.-C., d'après la tradition. Le mouvement du Jôdo-Shinshû a été fondé par Shinran Shonin (1173-1262), dont la naissance et la mort sont commémorées par des fêtes, le 21 mai et le 16 janvier respectivement. Aux équinoxes de printemps et d'automne, la plupart

des bouddhistes célèbrent le jour de la Dévotion, qui met en valeur l'enseignement de Bouddha sur les six perfections, qui permettent de mener une vie équilibrée à l'image de l'univers au moment de l'équinoxe. Chez les bouddhistes japonais, la plus grande fête est le *O-Bon*, en juillet ou en août. Les fidèles visitent alors les cimetières et accomplissent divers rites pour commémorer les ancêtres de leur famille.

La tradition bouddhiste du Theravâda, répandue chez les Asiatiques du Sud-Est, célèbre deux grandes fêtes. Le *Vaishâkha*, fête de la pleine lune de mai, commémore la naissance, l'illumination et la mort du Bouddha; le *Vas* (carême), période de claustration monastique commençant en juillet, est précédé par une fête et se termine en octobre par une plus grande fête, qui marque la fin du carême. Les bouddhistes de tradition Theravâda célèbrent également le *Dharmachakka*, qui rappelle la proclamation de la doctrine par Bouddha, le jour de la pleine lune en juillet. Le *Dharmavijaya* célèbre le travail missionnaire effectué par l'empereur indien Ashoka, qui a introduit la foi au Sri Lanka.

Sources :

http://fr.vivat.be/culture/article.asp?pageid=1772

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouddhisme

http://comprendrebouddhisme.com

http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0006767

L'Hindouisme

Introduction

Avec plus de 17 millions de pratiquants, l'hindouisme est aujourd'hui la troisième religion la plus répandue après le christianisme et l'islam. Par rapport aux autres religions du monde, l'hindouisme n'a ni de dogmes ni de prophètes. La particularité de l'hindouisme est d'englober pas mal de concepts philosophiques qui sont arrivés en Inde par le biais de conquêtes. L'hindouisme n'est donc pas une religion organisée, mais assimile les différentes tendances religieuses en Inde hormis les religions bien distinctes (bouddhisme, sikhisme).

Divinités

Dans l'hindouisme, on croit au Brahman, qui est un « principe divin » en 3 : Brahma le créateur, Vishnu le Protecteur, et Shiva le destructeur. Brahman est en quelque sorte la réalité suprême. Mais associées à lui, il y a des milliers de petites divinités qui sont elles aussi reconnues. Ce qui est particulier dans la notion de dieu de l'hindouisme, c'est que le Brahman est plus un concept philosophique qu'un principe actif. On médite dessus mais on ne l'adore pas. Il n'existe pas d'être « Dieu », en tant que personne ou volonté, mais le principe divin vit et se meut en tout. L'univers est divin. le Brahman se trouve dans un sourire, dans une fourmi, dans un ruisseau.

Le système des castes

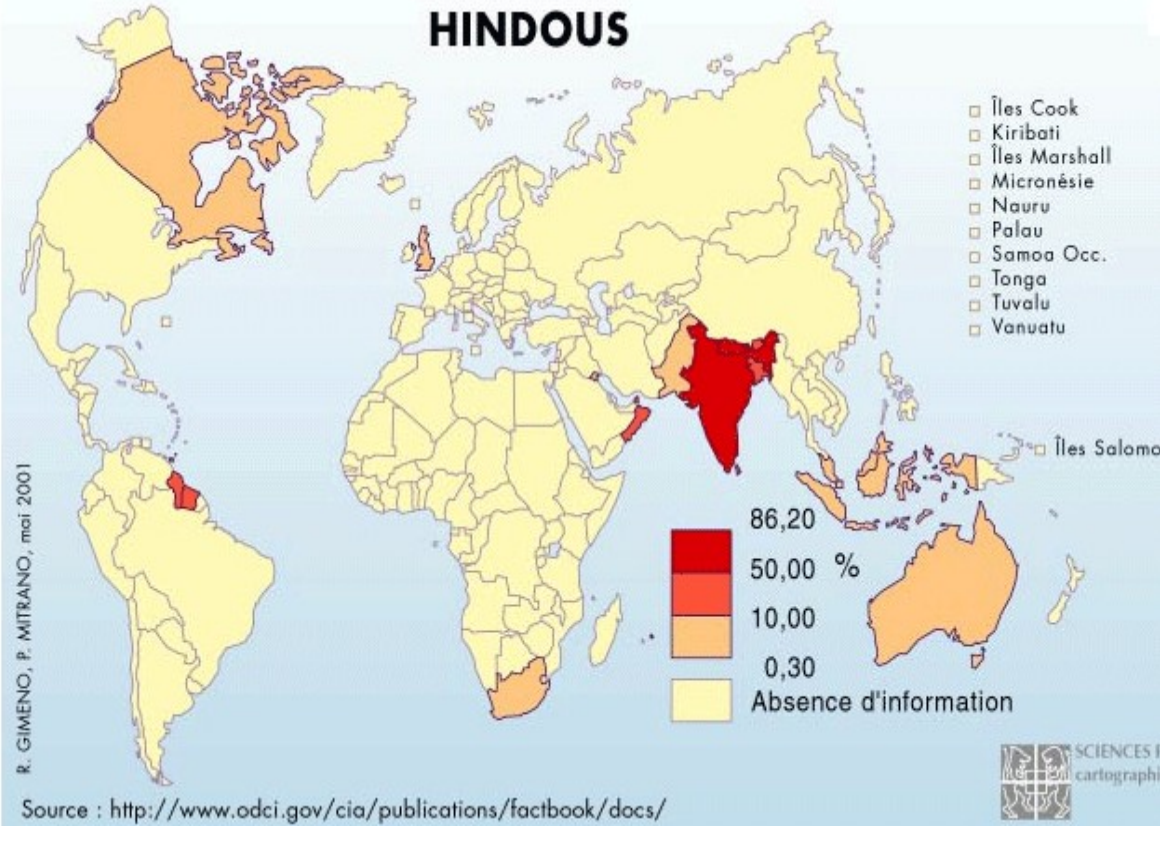
L'hindouisme fonctionne avec un système de castes : on pense que Brahma (le dieu créateur) a créé Manu, le premier homme ; de la tête de Manu sont venus les Brahmins (les plus saints), des mains de Manu sont venus les Kshatriyas (ceux qui sont au gouvernement et à l'armée), de la cuisse sont venus les Vaisyas (les artisans). Les Sudras, eux, viennent des pieds de Manu (ce sont ceux qui servent les autres ; ils sont exclus d'une grande partie de la vie religieuse). Et puis il y a ceux qui sont hors caste : les parias (qui sont des réprouvés, exclus de la vie sociale et religieuse). Une grande partie de la population fait partie de ces parias ou « intouchables ». Bien que les castes aient été officiellement abolies par le gouvernement, des tensions persistent de nos jours.

Concept religieux

Le système des castes prend appui sur la loi du Karma. Celle – ci veut que l'existence présente d'un homme soit conditionnée par ses vies antérieures. Quand on agit de façon droite, on avance, on évolue vers la libération du cycle des naissances et des morts successives. On se réincarne dans un état supérieur - on peut par exemple même devenir un dieu. Par contre, si l'on agit mal, on se réincarne dans quelque chose d'inférieur et l'on s'éloigne de la libération du cycle des vies successives. En effet, si un homme est dans une condition misérable, c'est qu'il n'a pas été bon, dans ses vies antérieures et il paye les conséquences de ses fautes dans la vie présente. Le but de l'hindou est de sortir de ce cycle de vies successives pour atteindre le Nirvana et la félicité éternelle.

Pays hindouistes

La religion hindouiste est surtout observée en Asie et particulièrement présente dans les pays suivants: Népal, Inde, Ile – Maurice. Voici une cartographie de la religion hindouiste :



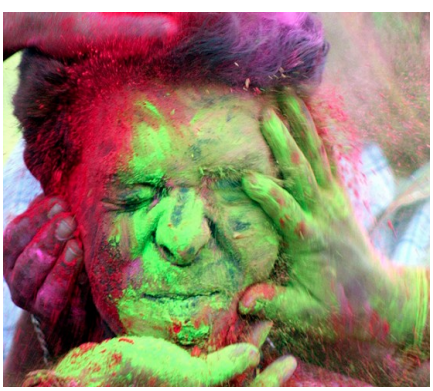
Fêtes Hindouistes

Avec ses 330 millions de divinités, l'hindouisme réserve de nombreuses occasions de fêtes. Les fêtes hindouistes se déroulent surtout au niveau local, mais quelques grandes fêtes ont lieu à l'échelle nationale dont

- Ganesh Chaturthi : au cours de cette fête la divinité Ganesh est vénérée; elle dure toujours un nombre impair de jours, jusqu'à onze et elle a lieu durant la période août/ septembre.
    - Le premier jour de la célébration, les Indiens, après s'être baignés en signe de purification, vont acheter une représentation de Ganesh et la rapporte en procession chez eux où elle est installée sur un autel. L'idole est conservée plusieurs jours pendant lesquels des prières sont récitées son intention, et des offrandes lui sont faites

- Holi (« La fête des couleurs ») : cette fête marque la fin de l'hiver et a lieu durant la période février – mars; la divinité Krishna est honorée à l'occasion de cette fête

    - **Petite curiosité :** il est coutume d'asperger des amis et des inconnus avec de la poudre colorée qui, en fonction de la couleur, a des significations bien distinctes: le vert pour l'harmonie, l'orange pour l'optimisme, le bleu pour la vitalité et le rouge pour la joie.



- Le Diwali : cette fête célèbre la victoire du Bon sur le Mal, de la lumière sur le noir et vise à ce que les hindous se rendent comptent de leurs forces
    - Selon la région, de différentes traditions y sont associés; en général cette fête dure entre 3 et 5 jours

    - **Origine de la fête :** celle – ci est liée à la commémoration du retour du Dieu Râma à Ayodhya qui a vaincu un démon après que ce dernier ait enlevé la femme de Râma; selon la légende les habitants d'Ayodhya aurait allumé des lampes à huile vu qu'il faisait noir lors du retour de Râma

    - **Traditions autour du Diwali :** si on allumait à l'origine que des bougies, les Indiens embellissent de nos jours leurs maisons avec des guirlandes illuminées qui font penser aux décorations de Noël

Sources :

Extraits de l'Encyclopédie Universalis, Wikipédia et :
http://langedeleternel.centerblog.net/1824859-Les-religions-l-Hindouisme

Le Judaïsme

Introduction

Le Judaïsme n'est pas une religion mais un état, une confession. On naît juif si l'on est de mère juive (c'est la confession de la mère qui est déterminante). Le fait d'être juif est indépendant de toute pratique religieuse. On ne peut devenir juif que très difficilement en prouvant son désir profond de vivre une vie juive.

Grands principes

- Religion monothéiste : le monothéisme juif donnera par la suite naissance au christianisme et à l'islam
- Espérance messianique : les Juifs attendent l'arrivée d'un Messie pour instaurer un Royaume d'amour et de paix
- Survie de l'âme
- Résurrection des morts

Les principaux textes

- La Bible: l'Ancien Testament se compose de trois sortes d'Écrits: la Thora, les Prophètes et les Écrits des Sages
- La Thora : c'est la loi fondamentale. Elle comprend cinq livres écrits, selon de nombreux historiens, par Moïse lui-même et formant le Pentateuque. La Thora donne la totalité des prescriptions au peuple juif: ce sont les lois de Moïse.
- Le Talmud : renferme toutes les interprétations et tous les commentaires de la Bible. Écrit du Ve siècle avant J.-C. au XVe siècle de notre ère, c'est un ouvrage d'adaptation de la Thora au judaïsme vécu, quotidien.
- Le Talmud envisage tous les aspects de la vie pratique sous l'angle du judaïsme en expliquant la Thora.

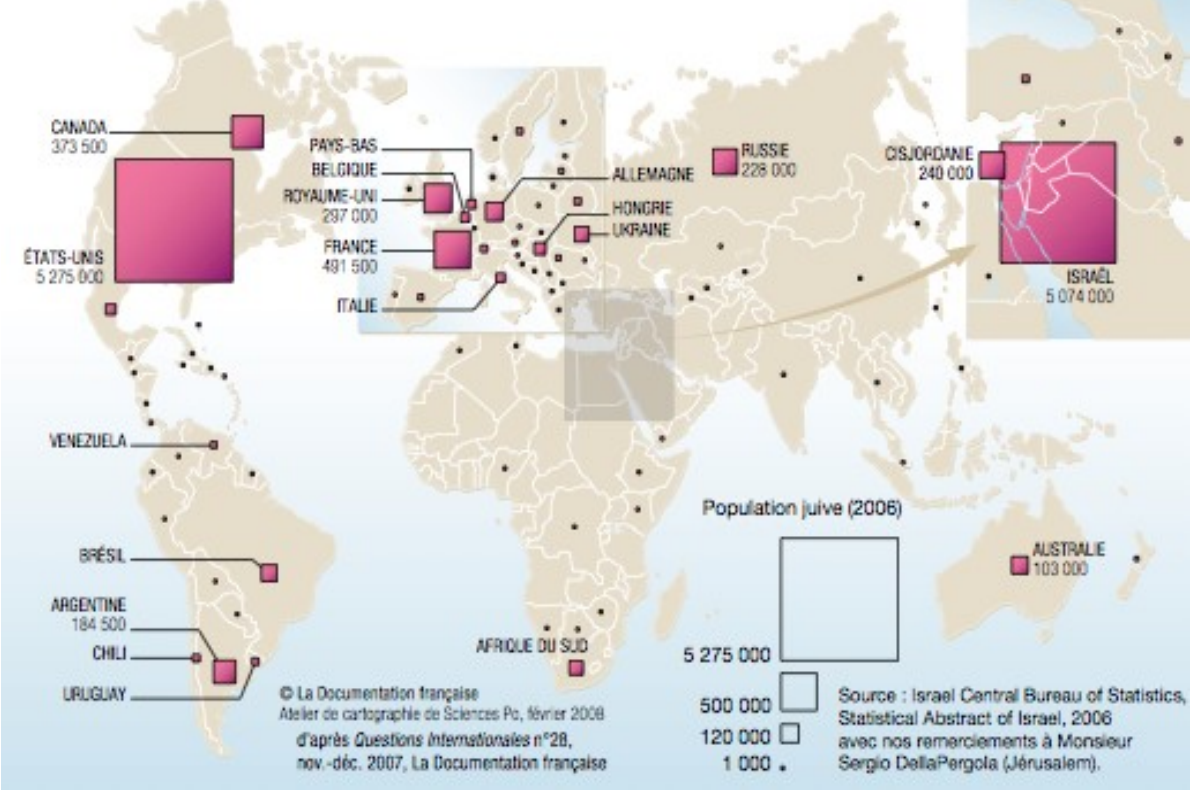
Différents courants du Judaïsme

- Les Ashkénazes : originaires des nombreuses communautés qui vivaient au nord et à l'est de l'Europe. Ils s'exprimaient entre eux en Yiddish, langue judéo-germanique.
- Les Sépharades : originaires du sud de l'Europe et de l'Afrique du nord.

À l'intérieur de ces deux grands groupes, il y a diverses communautés distinctes par la rigueur de leurs pratiques religieuses. On distingue ainsi les **Juifs ultra-orthodoxes** (observance stricte) **des Juifs libéraux**. Entre les deux, divers degrés existent. Les Juifs orthodoxes sont reconnaissables à leurs vêtements noirs typiques. Les juifs libéraux habitent surtout dans les pays anglo-saxons.

Le Judaïsme dans le monde

Aujourd'hui on compte 13 millions de Juifs au monde dont la plupart vivent aux Etats-Unis et en Israël. La “loi du retour” votée en 1954 ouvre les portes à tout juif voulant s’installer en Israël. 600 000 juifs originaires des pays arabes l’ont fait. Plus récemment, depuis la chute du mur de Berlin, 1,5 million de Russes ont bénéficié de cette loi, changeant radicalement le visage de la société israélienne.
Voici une répartition des Juifs dans le monde :



Prescriptions alimentaires

Le Cacherout est le code alimentaire juif et l'un des éléments fondamentaux du judaïsme. Dans un contexte religieux non-alimentaire, le terme « kascher » est conventionnellement employé pour signifier « propre au rituel ». Le repas juif a en

effet pour fonction de reproduire le rituel des korbanot (offrandes) qui se tenaient dans le Temple de Jérusalem et les ustensiles et récipients de cuisine, ainsi que les aliments doivent être « acceptables » pour réaliser cet acte de sainteté.

- Pas de porc (et par ailleurs interdiction du porc sous toute forme: y compris le cuir): il y a plusieurs raisons à cet interdit dont celle de l'impureté du porc
- Les animaux doivent avoir été abattus rituellement (ce qui évite de faire souffrir les animaux), et leur viande doit avoir été saignée
- Pas de mélange entre produits carnés et laitiers

Zoom sur quelques fêtes juives

- Roch Hachana (en septembre ou octobre) : il s'agit du Nouvel An juif, célébré pendant deux jours; Roch Hachana est également le jour du jugement lors duquel les hommes sont jugés pour leurs actes de l'année passée. Tandis que les bons et les mauvais sont inscrits dans des livres, les moyens ont dix jours (jusqu'à la fête du Yom Kippour) pour se repentir afin d'être inscrit dans le livre des bons.

  - **Traditions liées au Roch Hachana :**

- On souffle dans le chofar (corne de bélier) pour inviter à se repentir
- Il est aussi d'usage de tremper du pain ou de la pomme dans du miel, en demandant à Dieu d'accorder une année de faveurs
- Le blanc est de rigueur. Il symbolise l'humilité et la pureté, rappelant qu'il est nécessaire de se purifier pour se rapprocher de Dieu.
- On se rend près d'un cours d'eau pour y vider ce qui reste dans les poches: il s'agit de jeter symboliquement ses péchés dans la mer.
- **Mets symboliques** : la table de fête comporte des aliments symbolisant l'année que l'on espère heureuse et les

aliments aigres ou âpres sont évités (il est de coutume de manger des grenades); aussi on ne parle traditionnellement que de Torah lors du repas.

- Yom Kippour (en septembre ou octobre) : il s'agit de la fête la plus importante dans le judaïsme qui coïncide avec l'achèvement des dix jours de pénitence; Cette fête, appelée aussi le Grand Pardon, permet à l'être humain d'obtenir le pardon divin pour ses fautes.
  - **Traditions liées :**
- Pour obtenir le pardon, trois démarches sont nécessaires -> Le jeûne jusqu'au coucher de soleil, la prière et l'aumône (A cet effet des boites chargées de recevoir les aumônes, les « troncs de Tsekada », sont accrochées aux troncs d'arbres)
- Le jour du Yom Kippour il est interdit de travailler, de se laver, de manger ou boire

- Soucot (Fête des Cabanes) : durant les 40 années du séjour dans le désert du peuple d'Israël, il habita dans des huttes de fortune et bénéficia de la protection divine et de ses miracles. Chaque année, à l'automne, les juifs construisent des cabanes avec un toit de feuillage qui laisse entrevoir le ciel et en font leur résidence principale durant 8 jours, en revivant ainsi l'époque du désert.

- HANOUCCAH (décembre durant 8 jours): commémore la victoire de Juda Macabi (dirigeant des forces israéliennes) contre les Syriens. On y allume chaque jour un des 8 cierges du chandelier à 8 branches. La petite flamme d'un cierge signifie que la très petite lumière que chacun allume suffit à lever les ténèbres (de l'ignorance, du mal)

- **Mets traditionnels :**
  - Il est d'us et de coutume de consommer des plats frits dans de l'huile d'olive dont les beignets soufganiya qui contiennent de la confiture à l'intérieur.
- **Traditions liées à l'Hanouccah :**
  - Lors de l'Hanouccah on joue au sevivon : cube dont l'une des faces est une pointe et dont la face opposée comporte le manche. Les quatre autres facettes sont marquées chacune d'une lettre hébraïque et indique si on gagne ou pas la mise (généralement des sucreries), si on doit augmenter celle-ci ou si on en gagne la moitié.

Sources :

http://www.ladocumentationfrancaise.fr/catalogue/3303331280651/3303321280651_EX.pdf
http://www.philo5.com/Textes-references/NatanGilbert_LeJudaisme_010723.htm

Religions traditionnelles africaines

Introduction

Les religions traditionnelles africaines sont l'ensemble des religions traditionnelles des différents peuples de l'Afrique subsaharienne. Leurs origines remontent à une époque très ancienne.

En Afrique, deuxième continent de la planète par sa taille, les adeptes de religions africaines sont réparties en 43 pays, et se chiffrent à plus de 100 millions, ce qui représente 70% des adeptes des religions traditionnelles dans le monde ; ils ne représentent cependant, dans toute l'Afrique, que 12% de la population, 45% des Africains étant chrétiens et 40% environ musulmans, ce qui n'empêche pas que ces deux religions soient parfois très nettement influencées dans leur pratique par la religion traditionnelle originelle, interprétées quelquefois de manière particulière, à la lumière des coutumes africaines (on note une grande influence des anciennes religions traditionnelles, notamment au sein des Églises africaines indépendantes.

C'est la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Est par les Arabes, aux VIIe et VIIIe siècles, qui fit passer ces régions sous l'hégémonie de l'islam, religion dominante jusqu'au XIXe siècle ; la colonisation européenne, à partir du XVe siècle, fut tout aussi déterminante, en ce qui concerne l'œuvre de christianisation, qui ne devint efficace qu'à partir du XIXe siècle, quand Français, Anglais, Portugais, Allemands et Italiens se partagèrent une grand partie du continent.

Le cadre religieux du continent africain, si l'on tient compte des différentes structures économiques et sociales et de la complexité des dynamiques historiques (déplacement des populations, modifications des formes de production, etc.), est aujourd'hui d'une grande richesse qui correspond à la variété ethnique de la population. En effet, si chaque population négro-africaine a hérité de la religion originelle, dans la vallée du Nil, qui fait partie intégrante de son héritage culturel, par la suite s'est opérée une diversification dans la pratique, dans les noms donnés à chaque élément de la religion, suivant les langues, le milieu, etc. Mais toutes les religions africaines traditionnelles gardent le modèle d'origine, une base commune surtout centrée sur le culte des ancêtres, la croyance en la réincarnation, le coté initiatique et ceci chez la majorité des peuples ou ethnies en Afrique subsaharienne, la place particulière que tient la femme. Le prosélytisme n'est pas répandu parmi les

peuples négro-africains, car la religion africaine est partout semblable, seuls les noms donnés aux éléments religieux changent selon les peuples. De plus en Afrique religion et tradition se confondent, ne font qu'un.

Situation de la religion africaine aujourd'hui

La religion traditionnelle africaine "survit", partout en Afrique, surtout par des syncrétismes avec l'islam et le christianisme. En effet, si une grande partie des africains sont aujourd'hui musulmans ou chrétiens, leur islam ou leur christianisme, reste très influencé par la religion d'origine.

L'abandon majoritaire de la religion africaine par les Africains, entraîne une perte de la composition de celle-ci. Ce qui fait que beaucoup d'Africains considèrent, que la religion africaine à l'heure actuelle, devient de moins en moins riche, et n'offre plus l'aspect complet, des religions islamique ou chrétienne, au niveau de la pratique. Également la propagande de l'islam et du christianisme, face à la religion africaine, n'arrange pas cette dernière, qui est maintenant perçue par beaucoup d'Africains, comme de la sorcellerie, du paganisme, des cultes mal définis.

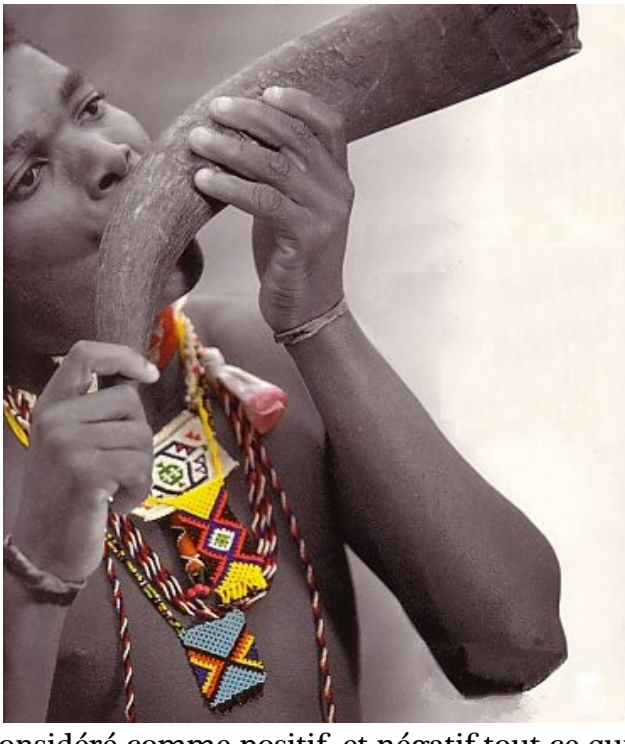
Cependant, il y a certains pays et peuples, où l'on peut observer des véritables résistances, parmi les pratiquants de la religion africaine, et qui ne laissent place à aucun syncrétisme. Tel est le cas au Benin, ou les pratiquants de la religion africaine sont majoritaires, ainsi que dans de nombreux pays du golfe de Guinée, par les peuples Fon-gbe, Ewe, Yoruba en particulier, avec le Vodou. Au Cameroun chez les Bamilékés et les Bamouns. Au Gabon, chez une partie des Fangs, des Mitsogo, avec le Bwiti. Au Mali, de nombreux Mandingues, surtout Malinkés et Bambaras et Dogons, sont demeurés de religion africaine. Au Sénégal, chez les Sereres, Diolas, les ethnies de la région orientale, les Badiarankés, nombreux sont ceux restés à la religion africaine. En Afrique Centrale, parmi la grande nation des Kongos, du groupe Bantous. Chez les peuples Nilotes de la vallée de l'Omo, Dinka, Nuer, Hamer, Nyangatom, etc. Les divers groupes masaïs vers le Kenya et la Tanzanie. Chez les Shonas en Afrique australe.

Il existe des communautés Vodou, qui ne pratiquent pas le syncrétisme, en dehors de l'Afrique, en Haïti et au Brésil. Il y a également le courant Kémite ou Kamite, dans la Diaspora africaine comme en Afrique. *Kémite* en rapport a *Kemet*, nom donné à l'ancienne Égypte par les Egyptiens anciens, considéré par les afrocentriques comme signifiant la terre des noirs. Il s'agit de la religion africaine, où les noms des éléments qui la composent, sont repris de la religion égyptienne antique, car le schéma reste le même.

Malgré cela, la religion africaine perd du terrain chaque jour, car ses véritables tenants sont souvent âgés, et peu sont ceux parmi la jeunesse africaine, qui acceptent de continuer la tradition spirituelle, ou bien de se faire initier. L'avenir de la religion africaine reste incertain.

Croyances principales

« *Tout est lié. Tout est vivant. Tout est interdépendant.* » - Amadou Hampâté Bâ cité par Aminata Traoré.



Les religions africaines se caractérisent par la croyance en une *force vitale cosmique*, Dieu, qui émane à la fois des esprits de la Nature, des ancêtres, des chefs de tribu et des prêtres inities a l'aspect ésotérique :

« *L'esprit est la force, la vie qui se trouve en toute chose.* » — Tradition orale africaine.

Cette force se traduit notamment par la fécondité, que ce soit celle des hommes, des plantes ou des animaux. Il est donc normal que tout ce qui permet la fécondité soit considéré comme positif, et négatif tout ce qui lui fait obstacle :

« *Le bien, c'est tout ce qui favorise, augmente la force vitale ; le mal c'est tout ce qui la contrarie, la diminue.* » — Tradition orale africaine d'après Alassane Ndaw.

Cultes et rites sont au service du développement de cette force vitale et la protègent des forces du mal qui tentent de l'affaiblir. Tout tourne autour des deux pôles de la vie et de la décadence. La mort n'étant pas ici homologué au néant, la mort n'est pas jugée comme une *décadence* dans les religions africaines, car elle est considérée comme une fin, bien sûr, mais une fin qui indique un nouveau commencement :

« *Ceux qui sont morts ne sont pas morts... les morts ne sont pas sous la terre. Ils sont dans l'ombre qui frémit. Ils sont dans l'eau qui coule. Ils sont dans l'eau qui dort. Ils sont dans la case, ils sont dans la foule. Les morts ne sont pas morts.* » — Bigaro Diop.

Pour que cette *force vitale cosmique* puisse se développer, il faut qu'il y ait une continuité et un rapport étroit avec les origines mythiques de la famille et de la tribu :

« Si la branche veut fleurir, qu'elle honore ses racines. » — Pacere F. Titinga.

Il faut respecter les traditions en les consolidant : y renoncer, c'est-à-dire aller contre l'ordre sacré et social établi par les ancêtres, signifie limiter la force vitale, voire la détruire. Prêtres, guerriers et héros sont considérés comme les messagers des divinités, ou comme les interprètes de la volonté des ancêtres. Ils ont dévoilé aux hommes les secrets du feu et de la procréation, et leur ont enseigné la culture des plantes et la pratique de divers métiers. Les ancêtres défunts continuent de faire partie de la communauté des vivants, puisque les uns et les autres sont liés par la nécessité d'une assistance réciproque :

« *Si un homme tombe malade ou se blesse, cela ne nécessite de prime abord aucun traitement surnaturel et une simple intervention médicale suffit. En cas d'échec, une communion avec les ancêtres s'impose.* »
— Tradition orale africaine.

Selon la pensée religieuse africaine, tout être est doté d'une âme, - c'est-à-dire d'un principe vital :
« *Tout ce qui vit a une âme.* » — Tradition orale africaine.

La croyance en la réincarnation des âmes, répandue dans une grande partie de l'humanité (en Asie par exemple), est très bien établie en Afrique sub-saharienne :

« Toute naissance est la renaissance d'un ancêtre. » — Tradition orale africaine.

Dans le contexte des religions africaines, cette croyance est éminemment multiforme. Au niveau *populaire*, la réincarnation fait en général partie des évidences quotidiennes, alors qu'à un niveau plus réflexif, elle s'inscrit dans des constructions anthropologiques parfois très complexes.

Mythe des origines chez les Achewa / Anyanja

Les Anyanja vivent en Zambie, au Mozambique et au Malawi où on les appelle Achewa. Ils sont 20 millions. Leur mythe des origines de l'être humain raconte que Chauta (Dieu) vivait au sommet des nuages. La terre était alors aride et stérile car il ne pleuvait pas. Chauta fit pleuvoir sur le mont Nzalanyama. À l'aide de trois rivières, il prépara sur une pente de la montagne un terrain fertile. Chauta descendit alors de ses nuages, amenant avec lui deux êtres humains, un homme et une femme, ainsi que tous les animaux que nous connaissons. C'est de cette époque que date la première empreinte d'un pied humain que l'on peut encore voir de nos jours sur un rocher. Chauta donna à l'homme les outils pour cultiver la terre, une houe et une pioche. À la femme, il donna les ustensiles pour cuisiner les repas de sa famille. En ces temps-là, il n'y avait pas de distinction entre les animaux domestiques et ceux de la brousse. Et aucune hostilité entre les animaux et les humains. Les rivières fournissaient le poisson en abondance. Les arbres en grandissant formèrent un bosquet spécial qui devint le kasitu, le sanctuaire de Chauta.

Mais voilà qu'en jouant avec deux baguettes de bois, l'homme et la femme inventèrent le feu. Ils mirent ainsi le feu au bosquet ce qui produisit incendie, destruction et cendres. La chèvre et le chien se réfugièrent dans la maison des hommes. Les autres animaux s'enfuirent au loin, en brousse. La colère naquit ce jour-là dans le cœur des hommes et dans celui des animaux. L'homme se mit à chasser le gibier et les animaux voulurent depuis lors se venger en attaquant les humains. Quant à Chauta, suffoquant dans la fumée, dégoûté par l'odeur du sang répandu, il ne supporta plus de vivre sur cette terre où les hommes répandaient la haine et le trouble. Il retourna demeurer sur ses nuages. Il décida qu'à leur mort, les humains deviendraient des esprits et le rejoindraient là-haut. Mais tant qu'ils vivaient sur la terre, les humains devaient rendre un culte à Chauta dans le bosquet sacré et aux esprits des ancêtres dans leurs villages.

Dogmes et croyances des religions traditionnelles africaines

Les Anyanja considèrent que ces décisions de Dieu sont définitives. Ils croient en un Dieu bon, qu'il est la bonté même, et qu'il ne changera pas la situation dans laquelle les humains eux-mêmes se sont mis. Ils se sont privés de la présence de Dieu. Étant donné le nouvel ordre de la création, les humains doivent faire alliance avec les génies de la nature, des animaux et surtout avec les esprits des défunts. Les miyambo (coutumes et rituels) règlent la relation obligatoire avec le monde spirituel pour tous les descendants. Ces coutumes règlent tous les aspects de la vie. D'un peuple à l'autre, il peut y avoir des variations, mais les coutumes se ressemblent. La RTA est au service de la vie, de la force vitale.

Le croyant RTA se sent responsable de son prochain. Ce qu'une personne fait ou refuse de faire a des conséquences pour les autres, pour la communauté. La RTA n'est pas une mode passagère. C'est comme la peau : elle fait partie de la personne, sans qu'on puisse s'en débarrasser. On n'enseigne pas la RTA dans les écoles. On apprend par imitation, par l'observation des anciens, par la participation aux rites et aux initiations.

La RTA encourage à l'hospitalité, à la tendresse, à l'unité, à l'amour, à la reconnaissance, au travail et à l'entraide. L'idée de Dieu est celle d'un être transcendant, suprême et unique. Les croyants RTA ont le sens du sacré et du mystère (le rite qui initie). On respectera certains lieux, certaines personnes, certains objets en contact avec le sacré et le monde des ancêtres. Quand une personne meurt, c'est qu'elle rejoint ce monde des ancêtres. Ainsi, le monde invisible de Dieu, des génies et de des esprits ancestraux est toujours présent à l'esprit du croyant. Les ancêtres tiennent une place spéciale de médiateurs entre Dieu et les humains. Ceux-ci chercheront à découvrir les intentions des défunts et leur offriront des sacrifices.

Dans les RTA, on croit que les fautes d'une personne font du tort aux autres. Il y a donc des rites de purification pour rétablir le bien-être de toute la communauté.

Un de ces rites conduit au pardon des offenses qui est définitif. On ne parlera plus jamais d'une faute si elle est pardonnée. Ce silence est appuyé par la crainte des esprits qui se retourneraient contre le bavard et feraient du mal à sa personne et à sa famille. On invoque les ancêtres et les esprits par certains rites à l'occasion des étapes de la vie, mais surtout en temps d'épreuve et de crise. Chacun dans la communauté est responsable du bon succès d'un sacrifice offert lors des initiations et des rites de passage.

Les RTA ont développé des cures de guérison. Là aussi, c'est une affaire familiale et communautaire. Le respect de la vie conduit au respect des enfants présents ou à venir. L'avortement est vu comme une abomination. Les coutumes disent ce qui est défendu et ce qui est permis dans la transmission de la vie, l'héritage le plus sacré reçu de Dieu et des ancêtres. Certaines offrandes aux ancêtres peuvent aider dans ce sens. Ils protègent leurs descendants.

Sources :

http://www.focac.org/fra/zjfz/fzzl/t607328.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Religions_traditionnelles_africaines

http://www.mafrome.org/odilo_cougil.htm